

# LE LIEN SOCIAL COMME RESSOURCE

Extrait du rapport d'activité

© Solidarité Femmes Genève, 1999

L'isolement est un des effets caractéristiques de la violence conjugale. Les familles, pendant des années parfois, s'évertuent à cacher à l'extérieur l'enfer vécu à la maison. La parenté, les amis, l'entourage, au travail, à l'école, à la crèche, tous les cercles de relation ignorent généralement la situation. Les principaux intéressés eux-mêmes, femme, homme et enfants, n'ont pas toujours conscience du degré de danger atteint ni de la gravité des faits.

L'isolement s'installe, insidieusement. La famille se replie de plus en plus sur elle-même. Toute personne étrangère au noyau familial le plus restreint est progressivement écartée. Les visites se raréfient.

## **Solidarité Femmes**

Depuis plus de 20 ans, à Genève, l'association Solidarité Femmes apporte aide et soutien aux femmes victimes de violence conjugale et à leurs enfants. Elle dispose pour cela d'une permanence téléphonique quotidienne, d'un bureau de consultation et d'un foyer d'hébergement.

Pour les femmes qui trouvent refuge dans ce foyer, le départ du domicile familial a représenté, à un moment donné, la seule solution possible pour échapper à une situation devenue intolérable, malgré les difficultés sociales et financières prévisibles que cela allait entraîner.

## **La violence et l'isolement**

Le degré d'intégration sociale de la femme et des enfants est exceptionnellement pauvre. La femme, en effet, ne doit pas s'éloigner de la maison si elle veut "éviter les problèmes". Et même si elle a une occupation extérieure à plein temps, elle s'abstient pour cette raison de participer à toute activité annexe ou extra-professionnelle. Elle ne prendra pas non plus le risque de s'attarder quelques moments avec ses collègues, de peur qu'ils ne découvrent la réalité au détour d'une conversation. Bientôt, sous l'effet du dénigrement systématique et de la violence, elle n'osera même plus s'autoriser un moment de détente qu'elle croit ne pas mériter.

Quant aux enfants, la relation avec leurs pairs et l'intégration dans un groupe leur posent très fréquemment de graves problèmes. Cette difficulté se rattache à deux facteurs principaux. Le premier réside dans le phénomène de parentification qui fait peser sur les enfants le poids trop lourd de soucis d'adultes. Leur anxiété, aussi bien pour leur père que pour leur mère, leurs inquiétudes sur l'avenir les mettent en décalage avec l'insouciance des enfants de leur âge dont, à l'inverse, les activités habituelles n'entrent pas dans leurs préoccupations. Le second facteur est qu'il leur faut camoufler ce secret de famille. Personne ne doit savoir ce qui se passe à la maison. Personne ne peut donc y venir, comme ils ne peuvent pas se permettre d'aller chez les autres, étant en charge permanente de contrôler ce qui se passe à la maison.

## **Du secret à l'ouverture**

Le passage de l'isolement à une vie sociale commence dès l'instant où la femme et ses enfants arrivent en lieu sûr. La transition est nettement perceptible dès le début de l'hébergement.

Souvent, c'est la première fois que d'autres personnes sont admises à aborder la violence conjugale qu'ils ont vécue. Non seulement une intervenante de Solidarité Femmes, mais aussi bien souvent la police, la justice, peut-être l'école, en tous cas le Service de protection de la jeunesse.

Étape par étape, les familles vont sortir de l'isolement pour retrouver une place, leur place dans la société, chacune à son rythme.

La prestation d'hébergement de Solidarité Femmes propose une prise en charge qui, dans un cadre rassurant, favorise la convivialité et la rencontre avec les autres. Dans un premier temps à l'intérieur du foyer puis, progressivement, à l'extérieur, pour conduire à l'intégration dans des structures de quartier ou d'associations.

Pour pouvoir utiliser l'offre de loisirs et de vie associative existante, il faut avoir pratiqué auparavant ce genre d'activités dans un lieu et avec des personnes que l'on connaît. Sans relais extérieur, il est difficile à une famille de faire cet apprentissage.

Après un hébergement (de six mois maximum), les mères se trouvent bien seules pour assumer leur rôle d'éducatrice. Qu'elles reprennent la vie commune avec leur partenaire ou vivent seules avec les enfants, elles ne partagent souvent qu'avec ces derniers les bons comme les moins bons moments. Le week-end, alors, ne signifie pas toujours repos et bien-être, mais prend plutôt un goût de solitude et d'isolement... C'est à elles, sans doute, que cet accompagnement est le plus précieux, celui que, dans notre jargon, nous appelons "le post-hébergement".

## **Des activités relais**

Il s'agit d'un ensemble d'activités prétextes qui, sous des formes variées, se proposent d'amener la famille en tant que groupe à se constituer un réseau social. Elles s'adressent, collectivement, aux femmes et aux enfants durant leur séjour au foyer puis, pour une période de transition allant généralement de quelques mois à une année après l'hébergement, aux familles qui désirent rester en contact. Si les rendez-vous sont fixes, la participation est flexible, selon les envies et les besoins de chacune. Elle peut même s'interrompre momentanément et reprendre à la demande, au gré des rencontres hebdomadaires ("l'apéritif") ou des rendez-vous qui rythment l'année (deux ou trois dimanches d'excursion, Noël, une fête en été, une semaine de camp de vacances).

"L'apéritif" hebdomadaire est un moment de rencontre autour d'un verre, comme une habitude familiale régulière, à laquelle on se sent libre de venir ou pas, selon l'humeur et les occupations... C'est une réunion qui permet d'expérimenter la relation aux autres en sécurité, de parler de tout et de rien, de prendre sa place dans un groupe, de retrouver un cadre de conversation familier. Les enfants sont accueillis par les responsables, ils retrouvent des têtes connues, font connaissance avec de nouveaux camarades, sont libres de jouer. Solidarité Femmes et les

intervenantes sont garantes du cadre de l'activité, de l'accueil de tous et de la place donnée à chacune et chacun.

Les fêtes, les excursions et le camp d'été sont plus formels car en principe on s'y annonce et souvent on s'y prépare - fête brillante pour Noël, emmitouflage pour les sorties luge, maillots de bain pour les pique-niques au bord de l'eau, liste des bagages nécessaires pour le camp... mais il s'agit bien, là encore, de procurer une occasion de retrouver les autres, de s'échapper du cadre habituel ou de quitter la ville. La découverte d'activités nouvelles et de lieux inconnus, le dépaysement, font partie d'un apprivoisement de l'extérieur. On abandonne ses craintes et on apprend à s'organiser. On passe ensemble un moment agréable, on se lance dans le même jeu quelque soit l'âge... Le partage de la même distraction, du même film, des émotions et des rires, est une source de complicité qui renforce les liens dans une relation heureuse entre mères et enfants. Mais c'est aussi souvent, pour une mère qui vit seule avec ses enfants, l'occasion d'abandonner quelques minutes leur surveillance à d'autres adultes et, tout simplement, d'aller s'asseoir avec d'autres femmes à une terrasse de café pour bavarder...

### **Retrouver la dignité et le droit au bonheur**

Pour qu'une femme puisse trouver des issues à la violence conjugale, malgré la peur ou l'attachement qui la lie encore à son conjoint, elle doit parcourir plusieurs phases successives : être reconnue comme victime (le cas échéant au sens de la loi LAVI), se reconnaître comme ayant des droits, notamment celui de se protéger, mais aussi le droit au respect et à l'intégrité physique et psychique et, ce n'est pas le moindre, le droit au plaisir et au bonheur.

L'intervention de Solidarité Femmes veut allier toutes ces facettes. Mais si nous avons choisi d'en privilégier une ici, c'est qu'elle est trop souvent oubliée ou dédaignée, comme si la capacité retrouvée de s'abandonner à des moments de détente, de bonheur volé à une réalité douloureuse, à des instants d'insouciance préservée dans un fragile travail de reconstruction, comme si cette capacité était un luxe superflu, alors qu'elle s'avère au contraire former un terreau fertile. C'est pourquoi ces activités réunissant mère et enfants sont pour nous partie intégrante d'une démarche de réhabilitation de la personne, dans sa dignité de femme et de mère, à ses yeux et à ceux de ses enfants. Quelle révélation pour eux de découvrir ou de retrouver leur mère souriante et détendue, oubliant un moment son passé de victime pour savourer simplement le plaisir de vivre !

Pour la mère et l'enfant, ce sont des instantanés de bonheur qui seront engrangés comme des souvenirs heureux et les prémices d'un renouveau.